

REVUE DE LA PRESSE

Israélienne

COMMUNIQUÉ N° 1 DE LA MINORITÉ JUIVE EN ISRAËL

L'auteur est l'un des paroliers les plus célèbres du show-business israélien, qui ne s'était jamais illustré par des prises de position contestataires. Il a beaucoup écrit pour la télévision, le théâtre populaire et les troupes musicales militaires. Depuis le début de décembre 88, il a publié de nombreux textes accusateurs, qui ont fait grand bruit.

A l'attention de Yasser Arafat
Genève

Vous n'avez sûrement jamais entendu parler de moi / Moins j'ai souvent entendu parler de vous / (Jusqu'à ce jour, je me serais empressé d'ajouter « malheureusement ») / Tant de choses me font encore frissonner, qui sont liées à votre nom / C'est pourquoi je n'arrive pas à être poli, et à vous appeler « Monsieur » / Jamais, même dans mes pires cauchemars, je n'aurais cru que je vous écrirais un jour / et pourtant, Yasser Arafat, / Je vous envoie ce Communiqué n° 1 / Ce communiqué direct de la part de la minorité juive en Israël / C'est la minorité de ceux qui sont prêts aujourd'hui à parler à votre peuple / Et à vous aussi, directement / C'est écrit en hébreu, pour faire plus vite / Mais Mahmoud Darwich vous le traduira.

J'ai entendu vos paroles / J'ai vu des extraits de votre discours à la télévision / (Dans mon quartier ils n'avaient pas coupé l'électricité) / Et tous les téléphones

marchaient / (...) J'ai entendu vos paroles / Je vous ai entendu répéter deux fois plusieurs phrases / Pour que nous sachions que vous les avez vraiment dites / Pour que nous sachions qu'il y a du nouveau / Je vous ai entendu, je vous ai vu / (Moi aussi je passe souvent à la télévision, du moins, je passais souvent !) / Et j'ai senti l'effort que vous faisiez pour rester calme et retenu.

(...) Les chefs de mon gouvernement ont dit : Nous n'avons rien entendu de nouveau / Le chef de mon gouvernement dit toujours : je ne parlerai jamais / Jamais je ne parlerai avec le chef de l'organisation des assassins ! / Mais le chef de mon gouvernement est toujours prêt à se parler à lui-même / A un chef d'organisation terroriste qui a succédé à un autre chef d'organisation terroriste.

Nous avons assassiné des policiers / Nous avons kidnappé des juges / Nous avons pendu des sergents / Nous avons posé des bombes dans un grand hôtel plein de civils / Et pourtant / Ils ont maintenant chez nous / Un ambassadeur, un théâtre et une bibliothèque / Et pourtant / Nous aimons nous promener dans Oxford Street / Et faire du shopping à Mark's and Spencer.

Savez-vous ce qu'a dit le chef de mon gouvernement / Après votre discours au rameau d'olivier ? / Il a dit : J'ai raison lorsque je dis que j'ai raison / C'est ce qu'il a dit, et il a raison / Quand a-t-il écrit sa réponse ? / Elle était déjà prête à

la fin de votre discours / Quand ? / Comment a-t-il eu le temps ? / D'écouter, d'enregistrer, de peser les mots, de réfléchir ? / Mais il a raison / Il n'a pas besoin d'écouter / D'enregistrer, de peser les mots, de réfléchir / Puisqu'il a raison.

Vous rêvez d'indépendance ? / Nous aussi, pendant des milliers d'années, nous avons rêvé / Être un État indépendant / Souverain / Ne plus dépendre des caprices des autres / Comme dans l'hymne national : Être un peuple libre sur sa terre / Et maintenant ? / Maintenant, nous supplions : / Ô, grandes puissances, venez, venez / Faites quelque chose, forcez-nous / Ne laissez pas le peuple libre tout seul / Exercez des pressions, vite / Qu'attendez-vous ?

Yasser Arafat, / Votre discours a été traité de tous les noms / Sournois, habile, hypocrite / Mais on peut dire cela de n'importe quel discours / Par exemple, du nôtre, l'autre, le célèbre / Nous tendons une main pacifique / Sans distinction de race, de religion, de sexe / Quelle démagogie / Quelle hypocrisie / Quels slogans creux / La preuve ? / Voyez ce qui se passe dans la réalité.

(...) Yasser Arafat, / (Je ne vous dis pas encore « Monsieur ») / Beaucoup de choses réellement horribles ont été commises en votre nom / Vous avez fait beaucoup de fautes / Et nos fautes ne sont pas peu nombreuses / Beaucoup de tombes ont été creusées sur le flanc de la colline / Sur les deux flancs de la colline / Des deux côtés / Quarante et une années / Quarante et une années d'une telle vie / C'est un lourd châtement pour n'importe qui / Un lourd châtement pour nous deux.

(...) Vous aimeriez sans doute savoir à présent / Si nous vous avons entendu / Et ce que nous avons dit / Parlons franchement / Yasser Arafat, / Nous ne vous avons pas pardonné les atrocités commises en votre nom / Et vous aussi, vous tenez sûrement un carnet de comptes / Mais il se trouve que nous avons déjà fait la paix / Avec certains peuples / Dont les mains

sont plus rouges de notre sang que les vôtres.

(...) Yasser Arafat, vous ne me connaissez pas / Moi je vous connais bien / Jusqu'à ce jour je me serais empressé d'ajouter « malheureusement » / Aujourd'hui j'espère ne plus avoir à le faire / Vous devez le savoir, et le dire à vos frères : / Il y a parmi nous une petite minorité / Qui vous a entendu, et qui sait écouter / Et qui est prête / Prête à y croire / Cette minorité est encore petite / Mais nous avons toujours été une minorité / Ce communiqué est là pour l'annoncer : / Nous sommes prêts à donner une chance.

Alors, dites-le à vos frères, dans votre communiqué / Dites-leur d'attendre / Encore un peu / D'être patients / De ne pas ruer dans les brancards / Dites-leur de ne pas prendre de risques / De ne pas faire des choses désespérées / Car quelque chose bouge dans ce pays / Des gens commencent à écouter / A vous entendre, même vous / Et sont prêts / Prêts à donner une chance.

Dan ALMAGOR,
Davar, 16 décembre 1988.

TRIBUNAL MILITAIRE : DOSSIER 248/88

Les accusés : Sergent Ytzik Adler, soldats de première classe Arie Luchato et Don Hakahal, et lieutenant de réserve Dr David Nusso. Acte d'accusation : Meurtre de Hani al-Hashmi, habitant du camp de réfugiés Jabbalieh, le 22/8/88.

Ce mercredi matin, les cinq accusés se sont présentés à la dixième, ou onzième audience de leur procès. A 9 h 30, entrée du président du tribunal, le colonel Gross. Depuis l'ouverture du procès, c'est la première fois que les accusés de l'« affaire Givati » viennent eux-mêmes à la barre des témoins, et il n'y a pourtant que trois journalistes dans la salle.

(...) Témoignage du sergent Ytzik Adler :